

Danse. A Aix, le festival s'est ouvert avec la Via Katlehong Dance.

## Dix ans de liberté sud-africaine

**Festival Danse à Aix, festival de danse ouvert par la compagnie sud-africaine Via Katlehong Dance avec Robyn Orlin et Vera Mantero, aujourd'hui à 12h et samedi à 20h et 22h, au 3 bis F, jusqu'au 4 août. Rens.: 04 42 23 41 24. [www.danse-a-aix.com](http://www.danse-a-aix.com).**

**C**e sont des Sud-Africains qui ont ouvert la vingt-neuvième édition du festival Danse à Aix. Les neuf membres de la Via Katlehong Dance, du nom de la township où ils vivent, se sont produits sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Lorsque les organisateurs leur ont proposé de donner un spectacle dans la rue, ils n'ont pas hésité: «*Mais, c'est de là qu'on vient!*»

Leur première prestation urbaine en France (avant Paris Quartier d'été) a su au moins mobiliser les regards. *Nkululeko*, une pièce débridée qui célèbre dix ans de liberté en Afrique du Sud, est un savant mélange entre différentes danses populaires. La *pantsu-*

*la* est une danse argotique qui permet d'exorciser la violence. Les sifflements qui l'accompagnent sont aussi des codes permettant aux initiés de se comprendre sans être compris. Les mimes parodient les situations ordinaires. Les interprètes utilisent aussi le vocabulaire et les rythmes de

***Nkululeko* est un savant mélange de danses populaires africaines. Même si une telle irruption paraît exotique à Aix, la danse a raison des poncifs.**

la *tap dance*, la néotradition d'inspiration zouloue et les danses des mineurs, les *gumboots*. Le tout crée un langage qui parle directement à ceux qui entrent dans le cercle. Les bottes en caoutchouc ont eu raison des cuirs qui symbolisent le pouvoir. Même si une telle irruption paraît des plus exotique à Aix, la danse a raison des poncifs.

Plus alambiqué est le solo proposé par Robyn Orlin. La Sud-Africaine qui a pris part à bien des luttes antiapartheid a voulu travailler avec Vera Mantero, d'origine portugaise, sur les SDF. Il y a deux ans, elle mettait en scène Sophiatou Kossoko dans un débordement joyeux, digne des meilleurs cabarets.

Là, la recette fait un flop. La danseuse raconte qu'elle n'a pas pu s'entendre avec Robyn Orlin.

Le spectacle porte donc sur le constat d'échec. Traitant des faits historiques, comme la révolution des Œillets, par-dessus la jambe, diffusant à outrance le fado, la forme paraît bien désuète, faussement libre. Quant au fond... on espère juste que les deux ont pris un peu de plaisir à la rencontre. ◀

MARIE-CHRISTINE VERNAY

(envoyée spéciale à Aix-en-Provence)